

SIGNIFICATIONS INTERTEXTUELLES - LIVIUS CIOCÂRLIE DIALOGUE AVEC PAUL VALÉRY

Maria-Nicoleta CIOCIAN, Assistant, PhD, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Our analysis of the volume "Starting from Valéry" offers an insight to the possible meanings of the quotational dialogue conducted between Livius Ciocârlie and Paul Valéry, aiming to articulate the effects of this type of dialogue and the relationships it engenders. The gesture of homage circumscribes a particular nostalgic intertext that records the erudite life of the author. The act of questioning and distrusting the texts of the others is converted into a steadily elaborated writing of the self. This orchestration of the self, of the "character" Livius Ciocârlie is performed like an alignment of fragments stemming from the depths of Valéry's words. It was our interest to see whether the quotations taken from Valéry and inserted into Ciocârlie's text undergo any type of transformation of the content.

Keywords: intertextuality, quotational dialogue, gesture of homage, journal, intertextual relation.

Livius Ciocârlie recour dans son oeuvre – *Pornind de la Valéry [À partir de Valéry]* au dialogue intertextuel comme à une technique privilégiée, une technique persuasive par laquelle il soutient ses opinions. Après qu'il recour à la citation, soit qu'il l'accepte, (il s'identifie avec cette citation), soit qu'il la refuse, puis, il déclare explicitement son opinion. La citation a, à cet égard, une fonction d'argumentation, ou une fonction d'opposition (intertexte polémique) comme un préambule à faire valoir ses pensées. Présentant dans un article précédent - „*Pornind de la Valéry [À partir de Valéry]*” – la citation-hommage ou autres formes de revenir à soi-même - la citation-hommage, dans cette étude on détaille les significations de ce dialogue citationnel et les effets des relations qu'il crée. Le dialogue de deux auteurs permet des relations de l'auteur roumain vers le texte valéryen: identification, assurément, accord, désaccord, négation, indifférence, des débats, polémique - des relations présentées et illustrées dans l'article précédent mentionné ci-dessus. Près de la moitié des commentaires de l'ouvrage en question a paru dans la section homonyme du „România literară”. Voici une surprise donnée aux lecteurs - "Un faux guide de lecture - un crayon dans sa main et une tentation (insidieuse) pour écrire, à son tour, sur la manchette de livre."¹

Des exercices intertextuelles propres - à un premier contact avec le titre - une charge de notes fragmentaires sur les textes de Paul Valéry – à une nouvelle lecture plus approfondie, le livre écrit par Livius Ciocârlie montre un spécial intertextuel nostalgique, soumis ici à "un traitement" sophistiqué: une référence exacte suit la plupart de temps la citation, mais l'écrit en italique aussi cadre le passage cité, sans que, dans ce cas, lui suive la référence. Initialement, Livius Ciocârlie s'engage à "commencer" par Valéry. („je commence avec

¹ Cosmin CIONTLOȘ, „*Pornind de la Livius CIOCÂRLIE*” [*A partir de Livius Ciocârlie*] în *România literară*, nr. 30/28 iulie 2006.

Valéry, je n' écris pas de lui''²), pour le mettre puis au centre de ses pages ou de toutes annotations sur les citations.

Le texte devient alors conceptuel, schématique, en respectant ce plan pour toutes les réflexions personnelles.

Les 29 grandes volumes qui représente l'héritage de Valéry, 261 de cahiers qui font 26600 de pages, *Les cahiers* de Paul Valéry, ils comprennent tous les types de notations: littéraires, mathématiques, paroles, philosophiques, diverses pensées, mais aussi les listes de blanchisserie de lavage ou de divers projets. La préférence de Livius Ciocârlie pour les annotations des citations qui se trouvent, certains d'entre eux, à la frontière entre littéraire et non-littéraire (De la même façon comme il préfère à transcrire des passages inédits de ses propres cahiers jamais publiés). Marius Ghica, dans *La genèse d'oeuvre littéraire. Marques pour une poietica*³ - une extension de l'étude consacrée à l'oeuvre de Paul Valéry (*La genèse de poème: une tentative de poétique à bord des textes de Paul Valéry*) et paru en 1985 - il analyse le processus de la création et les théories esthétiques de Paul Valéry – en arrivant à la poésie moderne. Livius Ciocârlie commence à partir de Valéry, seulement et seulement pour se retourner à soi-même.

Comme nous avons déjà mentionné, les positions de dialogue des deux auteurs nous les avons présentées dans un article précédent („<<Pornind de la Valéry>> [*À partir de Valéry*] – la citation-hommage ou autres formes de revenir à soi-même”), en les illustrant avec des citations significatives.

Lors d'une interview Livius Ciocârlie, Mircea Bentea⁴ pose à son interlocuteur une question concernant le volume *Pornind de la Valery* [*À partir de Valery*]. Il cherche à savoir s'il s'agit d'une « ombre nostalgique du discours critique »⁵ abandonné ou d'un « journal de lecture ou tout simplement d'un autre type de journal ». ⁶ Ciocârlie avoue avoir commencé à dactylographier le texte dans le dessein de préparer un volume mais, s'ennuyant par la suite (et l'ennui prend chez lui la forme du compte rendu critique) il s'affaire à s'en débarrasser sans savoir quoi en faire⁷ (le volume *Pornind de la Valery* n'était pas publié au moment de l'interview, seules quelques fragments ayant paru dans *România Literară*).

Le choix de Valéry n'est pas un hasard (le commentateur roumain s'arrête à Valéry pour des raisons d'affinité quoique, selon ses propres dires, il fût plutôt familiarisé avec l'authenticité de Mallarmé) même si l'écrivain français désire apprendre uniquement « la manière dont le texte est construit »⁸, ce qui place Livius Ciocârlie dans la proximité des telquelistes qui considèrent le texte « en procès »: « j'arrive à comprendre maintenant

² Livius CIOCÂRLIE, *Pornind de la Valery* [*À partir de Livius Ciocârlie*], éd. cit., p. 8.

³ Livre paru en 2008, la Editura Paralela '45.

⁴ Livius CIOCÂRLIE - „...pe mine să nu contați”[„... ne comptez pas sur moi]. *Convorbiri cu Mircea Bentea* urmate de o *addenda* [*Entretien avec Mircea Bentea* suivi par une *addenda*], postface par Liana Cozea, deuxième édition, Paralela '45, Pitești, 2010, p. 78.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Quant au volume *À partir de Valery*, j'ai commencé à dactylographier le texte dans le dessein de préparer un volume. Tout en tapant le texte – une page par jour – je me suis rendu compte du fait que je m'ennuyais. J'étais impatient de me débarrasser de ce livre. L'ennui c'est ma manière d'être critique d'accueil. Je ne me trompe jamais. Maintenant je ne sais pas quoi faire avec *À partir de Valery*. Renoncer? Pour l'instant j'essaie de l'abîmer”. (n.t.) – *Ibidem*. Sauf mention contraire, la traduction des citations nous appartient.

⁸ *Ibidem*, p. 87.

pourquoi Valéry affirme que le travail sur œuvre n'est jamais achevée, mais seulement interrompu. On tente de purger la création de sa dimension démonique mais on est contraint de s'arrêter avant d'y parvenir. Épuisé, le diable dit 'Arrêtons-nous ici. Je suis à bout de forces' ». ⁹ Ainsi, les telquelistes avaient fait de Valéry leur précurseur ¹⁰ pour avoir interrogé la dimension processuelle du texte et non pas son achèvement.

Lorsque le blocage du travail textuel intervient, rarement en effet, dans l'écriture, Livius Ciocârlie le surmonte en faisant l'éloge de la textualisation, du fragment-commentaire. « Valéry considère que 'ce travail même aurait une valeur supérieure à la valeur que l'individu attribue communément au produit' ». ¹¹

Le journal de Ciocârlie comporte quelques indications d'« atelier » :

« Parcourant la *Pléiade* j'ai laissé quelques marques en crayon par-ci, par-là. Il me semblait que je pourrais écrire quelque chose à propos de cette phrase... Pas maintenant, pas sur-le-champ. Un jour peut-être. Pour quoi le faire grâce à une poussée intellectuelle ? Ça alors ! Sans aucune raison. Seulement pour écrire. L'écriture est pour moi une fonction organique. Plus qu'un *hobby* : un caprice. Je ne suis pas à mon aise lorsque j'écris. Quoi ? *N'importe quoi*. Surtout des 'idées' dernièrement. Je ne suis pas capable d'évoquer, de raconter. Qu'est-ce que je veux obtenir avec mes idées ? Parbleu, rien ! » ¹²

On trouve ici une des raisons d'être de ce volume et une définition des stratégies intertextuelles qui lui sont propres, ayant la fonction de mise en abyme. Conscient du fait que la constitution d'un horizon d'attente met de la pression sur l'écriture, Livius Ciocârlie s'en disculper dès la première page, tout en expliquant au lecteur pourquoi il lui est impossible de construire un récit.

Le plaisir de l'écriture (« Personne ne m'oblige à écrire. Je le fais pour mon propre plaisir » ¹³ se joint à l'absence de toute finalité (« Je ne suis pas à mon aise lorsque j'écris. Quoi ? *N'importe quoi*. Surtout des 'idées' dernièrement. Je ne suis pas capable d'évoquer, de raconter. Qu'est-ce que je veux obtenir avec mes idées ? Parbleu, rien ! » ¹⁴) Le caprice n'est pas pour rien : « Valéry est le type gouverné par une seule dimension – l'intellect. Reconnaître qu'il a été plus ouvert d'esprit et plus éclectique, voilà la mission du lecteur – surtout lorsque ce dernier s'imagine être critique littéraire ». ¹⁵ L'écriture de Ciocârlie déconstruit le mythe de l'adhérence complète de l'auteur à son reflet, ce M. Teste abstrait :

« 'Il n'y a pas d'image certaine de M. Teste. Tous ses portraits diffèrent les uns des autres' (II, 65). Comme M. Teste est le reflet d'une certaine dimension de la personnalité de Valéry et un type particulier de personnage à la fois, l'affirmation ci-dessus est essentielle. Quoi qu'on en dise, elle serait d'autant plus banale

⁹*Ibidem*, p. 113.

¹⁰ Paul CERNAT note dans un compte rendu (*Un sceptic în fața iluziilor postmoderne [Un sceptique devant les illusions de la postmodernité]*) que "la première thèse de doctorat dirigée par le professeur Ciocârlie portait sur Valéry" - „Bucureștiul cultural” [Bucarest culture], n°14, dans *Revista* 22, n° 858/15-21 août 2007, consulté le 15 octobre 2013, <http://www.romaniaculturala.ro/articol.php?cod=6517>.

¹¹Livius CIOCÂRLIE, *Pornind de la Valéry, éd. cit.*, p. 38.

¹²*Ibidem*, p. 5.

¹³*Ibidem*, p. 69.

¹⁴*Ibidem*, p. 5.

¹⁵*Ibidem*, p. 8.

qu'elle s'appliquerait à l'individu commun. On diffère tant de nous-mêmes dans de diverses situations de la vie que si l'on pense à la fidélité photographique, nos portraits devraient différer les uns des autres tout comme l'image de l'enfant diffère de celle de l'adulte ou du vieillard. A cela s'ajoute le regard toujours différent que les gens avec lesquels on entre en contact posent sur nous. Ou encore - une seule personne peut nous voir de plusieurs manières différentes. Concernant ce dernier aspect, il suffit de lire un journal pour retrouver toute une galerie de portraits d'un seul individu. »¹⁶

La mise en question des textes des autres n'est qu'une écriture de soi patiemment élaborée. La construction de soi du « personnage » Livius Ciocârlie s'élabore fragment après fragment, prenant appui sur la profondeur des mots valériens.

Derrière l'intertexte présent dans l'œuvre, on retrouve en filigrane une histoire des lectures transposée en partie dans le texte. Le journal renferme surtout « la vie livresque » de l'auteur. L'intertexte transcrit le dedans tandis que les autres notations quotidiennes – le dehors. Les entrées consacrées à la lecture renvoient à la vie intérieure de cet auteur qui voit dans l'être humain « *un dedans* et *un dehors* à la fois [...], tout est intérieur et extérieur en lui ; il ne peut jamais détenir un secret absolu, soustrait aux regards des autres ». ¹⁷ Nous ne faisons pas référence ici au fait que les événements *écrits* et donc assumés deviennent des événements intérieurs par ce qu'elles s'accompagnent de l'émotion et des réflexions de celui qui écrit. Bien au contraire, il nous semble important de relever l'importance de la littérature pour l'écrivain et de focaliser sur sa volonté d'assumer sa vie intérieure tout comme sur la transformation du *dehors* en *dedans* (grâce aux motifs indiqués par Eugen Simion : a) le cahier secret contenant les notations qui ne peuvent pas être publiés accueille les signes du monde extérieur ; b) *le dedans* tend à subjuguier *le dehors*¹⁸).

Le journal de Livius Ciocârlie a une structure particulière. Il nous intéresse de savoir si **l'intertextualité** apporte quelque chose de plus au journal (ou bien au contraire), si la confession littéraire métamorphose l'écriture diariste ou si elle ne fait que conférer un surplus d'intensité à la connaissance du monde à l'intérieur duquel vit « le moi » (*le dehors*), tout en renforçant la connaissance de soi (*le dedans*). Est-ce que **l'intertexte** est une fourberie de la littérature diariste ?

Si Gide parle dans son journal d'une *fonction de la fidélité*¹⁹, chez Livius Ciocârlie on trouve une *fonction de la fidélité livresque* car, dans *A partir de Valéry*, l'auteur consigne méticuleusement les fragments extraits de l'œuvre de Valéry et rend raison de la manière dont il la lit – la nécessité de l'auteur-narrateur d'avouer ses lectures et leur réception. L'injonction de Gide « oser être soi-même » devient un « oser être soi-même » livresque ; Livius Ciocârlie note tout : les fragments auxquels il adhère, les passages qu'il rejette sans oublier ceux qui le laissent froid – l'écriture sur l'écriture respire librement, elle n'a rien de la complexité de la critique littéraire. Son journal lui offre ainsi un espace de manœuvre tandis que les notes en marge des citations gagnent le droit d'expression.

¹⁶*Ibidem*.

¹⁷Georges GUSDORF, *La Découverte de soi*, Presses universitaires de France, Paris, 1948, p. 101.

¹⁸Eugen SIMION, *Ficțiunea jurnalului intim*, vol. I – *Există o poetică a jurnalului?* [*La fiction du journal intime*, t.I – *Y a-t-il une poésie du journal?*], Editura Univers Enciclopedic, București, 2005, p. 185.

¹⁹*Idem*, *Ficțiunea jurnalului intim*, vol. II – *Intimismul european* [*La fiction du journal intime*, t. II – *L'intimisme européen*], Editura Univers Enciclopedic, București, 2005, p. 128.

Vu la diversité des citations valériennes, l'écriture décousue n'autorise pas une lecture athlétique, mais un parcours mesuré qui exige l'arrêt, le retour en arrière, la relecture.

L'auteur insère entre parenthèses quelques lignes qui témoignent du travail de l'écriture intertextuelle -

(« Révisant les épreuves du livre j'élimine quelques lignes. Afin de ne pas altérer la pagination, je propose en échange 'le fruit' d'une révélation : je ne suis pas un intellectuel. Un intellectuel occupe une position, il représente quelque chose. Il est plutôt de droite ou de gauche, il se situe en haut ou en bas. Il appartient à un courant d'idées. Moi non. Je n'ai aucune idéologie même si je laisse l'impression d'en avoir, parfois. Qu'est-ce que je suis donc? Pour me flatter je pourrais me dire : un artiste. Ma mère employait en patois un mot plus approprié : *moins-que-rien* »²⁰ -

découverte de la littérature poststructuraliste fragmentaire de l'aveu.

Il nous semble également important de voir si la citation valérienne insérée dans le texte de Ciocârlie déclenche ou non la transformation du contenu. La modification substantielle du travail intertextuel à l'œuvre selon M. Arrivé dans toute structure citationnelle, est selon Laurent Jenny à la « base » de l'activité intertextuelle. Arrivé mentionne également le rapport qui s'instaure entre l'intertextualité et la « poétique historique » ou même avec « la psycho-sociologie de la littérature ». 21 Monica Spiridon confirme à son tour que les règles fondamentales de la relation intertextuelle sont « la répétition » et « la différence ». « Les relations entre 'les originaux' et 'leur copies' sont très sinueuses. On dirait que la réalité originaire n'existe que pour rendre possible la déviation et la différence par rapport à elle-même, pour faire naître une suite de descendants, d' 'usurpateurs' à la limite, qui restreignent leur ascendant à une simple Métaphore sinon au Mensonge. C'est ainsi que 'le faux conforme' apparaît ». 22 Inséré dans un contexte différent, « le faux conforme » produit des significations nouvelles et relie entre elles d'autres citations issues du texte initial. Cette situation s'applique à tout texte qu'il s'agit de celui de Valéry, du texte de Lichtenberg ou de l'écriture d'Elias Canetti. Livius Ciocârlie recule ainsi de quelques pas afin de mieux voir devant lui. L'auteur dialogue avec les textes des trois auteurs disparus pour les faire revivre et les transformer par cela en prétexte de son propre aveu.

Soumettant les citations à une analyse plus approfondie nous ne pouvons observer aucune modification au niveau du contenu ; la transcription est exacte et seul le contexte pourrait transformer l'interprétation. La double démarche de cette lecture intertextuelle – le mot saisi dans le contexte diariste tout comme le déjà-vu valérien – nous semble très importante vu que chaque mot « stylistiquement marqué » offre des significations « dans la mesure où il *présuppose* un texte ». 23 Les brèves analyses et interprétations des citations valériennes, placées juste après la transcription du fragment en question, constituent *in nuce* le credo poétique de la génération « textualiste » : la littérature s'auto-engendre, elle est sa

²⁰*Ibidem*, p. 164.

²¹M. ARRIVÉ, „Pour une théorie des textes poly-isotopiques”, dans *Langages*, 31 septembre 1973, p. 258.

²²Monica SPIRIDON, *Melancolia descendenței [La mélancolie de la descendance]*, Cartea Românească, București, 1989, p. 17.

²³Michael RIFFFATERRE, „L'intertexte inconnu”, dans *Littérature*, n° 41, fév. 1981, p. 6.

propre émanation tandis que « l'auteur » n'est qu'un jeu avec les identités livresques. La relation intertextuelle est explicite, transparente, assumée. Les textes de l'auteur roumain n'enregistrent pas des modifications textuelles subtiles ou moins visibles. **L'intertexte est visible, assumé, complexe et constant tout au long du parcours textuel.**

Obéissant au cri de guerre gidien « ose être toi-même », Livius Ciocârlie ose être lui-même en dialogue avec Paul Valéry.

Le dialogue citationnel avec Paul Valéry proposé par Livius Ciocârlie autorise l'existence d'une série de relations différentes et constitue une manière de s'exprimer qui revêt plusieurs fonctions. L'intertexte à l'œuvre dans l'ouvrage mentionné est un intertexte nostalgique qui précède la réflexion personnelle. Livius Ciocârlie aime toujours annoter les citations, il part de Valéry pour revenir à soi-même. L'œuvre de l'auteur roumain surgit ainsi de ces doutes et de ces questions tandis que son portrait est dessiné avec les significations profondes des mots de Valéry. Ciocârlie est un prosélyte des telquelistes en ce qui concerne son œuvre. Son journal a une structure singulière et une fonction de fidélité livresque qui déclenche une lecture posée marquée par l'arrêt, le retour en arrière et par la relecture. Le travail diariste est volontairement dévoilé. La relation intertextuelle est explicite, transparente et, somme toute, assumée par Livius Ciocârlie.

Bibliographie

- ARRIVÉ, M. „Pour une théorie des textes poly-isotopiques”, dans *Langages*, 31 septembre 1973.
- CIOCÂRLIE, Livius, *Pornind de la Valery [A partir de Livius Ciocârlie]*, Editura Humanita, București, 2006.
- CIONTLOȘ, Cosmin, „Pornind de la Livius CIOCÂRLIE” [A partir de Livius Ciocârlie] în *România literară*, nr. 30/28 iulie 2006.
- GUSDORF, Georges, *La Découverte de soi*, Presses universitaires de France, Paris, 1948.
- Idem, *Ficțiunea jurnalului intim*, vol. II – *Intimismul european [La fiction du journal intime, t. II – L'intimisme européen]*, Editura Univers Enciclopedic, București, 2005.
- Idem, *Livius CIOCÂRLIE - „...pe mine să nu contați” [„... ne comptez pas sur moi]*. *Convorbiri cu Mircea Bențea* urmate de o *addenda [Entretien avec Mircea Bențea suivi par une addenda]*, postface par Liana Cozea, deuxième édition, Paralela '45, Pitești, 2010.
- RIFFATERRE, Michael, „L'intertexte inconnu”, dans *Littérature*, n° 41, fév. 1981.
- SIMION, Eugen, *Ficțiunea jurnalului intim*, vol. I – *Există o poetică a jurnalului? [La fiction du journal intime, t.I – Y a-t-il une poétique du journal?]*, Editura Univers Enciclopedic, București, 2005.
- SPIRIDON, Monica, *Melancolia descendenței [La mélancolie de la descendance]*, Cartea Românească, București, 1989.